



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Recueil 87

- I-II - SEGUR (Mgr.). La Piété
et la vie intérieure
- III - " " Conseils
pratiques sur les
tentations et le pé-
ché.
- IV - Manuel abrégé de la Soc
St.-Vincent-de-Paul....
- V - CALATAYUD (P.). Modo
Practico y facil....
- VI - EUGENE (P.). Pensées
salutaires du Mori-
bond, et différence
entre la mort.....
- VII - EUGENE (P.). Premières
lumières du Chrétien
pensées salutaires...

W. S. S. S.

W. S. S. S.

50'

• • •

• • •

-i

g

• • •

g

f

•

11-F

LA PIÉTÉ
ET
LA VIE INTÉRIEURE

OUVRAGES DE M^{GR} DE SÉGUR

- Causeries sur le Protestantisme d'aujourd'hui.** 1 vol. in-18. 60 c.
Par la poste. 70 c.
- La Confession.** in-18. 20 c.
Par la poste. 30 c.
- Le Denier de Saint-Pierre.** in-18. 05 c.
Par la poste. 10 c.
- La Divinité de Jésus-Christ.** Questions à l'ordre du jour. in-18. 20 c.
Par la poste. 30 c.
- L'Église.** in-18. 10 c.
Par la poste. 15 c.
- Grosses vérités.** in-18. 10 c.
Par la poste. 15 c.
- Jésus-Christ, CONSIDÉRATIONS FAMILIÈRES SUR LA PERSONNE, LA VIE ET LE MYSTÈRE DU CHRIST.** 1 vol. in-18. 60 c.
Par la poste. 70 c.
- Les objections populaires contre l'Encyclique.** 1 vol. in-18. 15 c.
Par la poste. 25 c.
- Le Pape, questions à l'ordre du jour.** in-18. 15 c.
Par la poste. 25 c.
- Les Pâques.** in-18. 05 c.
Par la poste. 10 c.
- La Piété et la vie intérieure.** — 1^{er} Traité. NOTIONS FONDAMENTALES. in-18. 25 c.
Par la poste. 35 c.
- 2^e Traité. LE RENONCEMENT. in-18. 40 c.
Par la poste. 50 c.
- 3^e Traité. JÉSUS VIVANT EN NOUS, fondement céleste de la piété et de la vie intérieure. 1 vol. in-18 de 300 pages. 1 fr.
Par la poste. 1 f. 20.
- 4^e Traité. LE CHRÉTIEN VIVANT EN JÉSUS. 1 vol. in-18 de 300 pages. 1 fr.
Par la poste. 1 fr. 20.
- Prie-Dieu pour l'adoration du Saint-Sacrement.** 1 beau vol. in-32. 60 c.
Par la poste. 70 c.
- Réponses courtes et familières aux objections les plus répandues contre la Religion.** 1 vol. in-18. 50 c.
Par la poste. 60 c.
- *Le même ouvrage*, édition de bibliothèque. 1 beau volume in-12. 1 fr. 25.
- La Révolution.** 1 vol. in-18. 60 c.
Par la poste. 70 c.
- Le Souverain Pontife.** 1 vol. in-18 de 300 pages. 1 f.
Par la poste. 1 f. 20.
- La très-sainte Communion.** in-18. 20 c.
Par la poste. 30 c.

INSTRUCTIONS FAMILIÈRES ET LECTURES DU SOIR SUR TOUTES LES VÉRITÉS DE LA RELIGION Par Mgr DE SÉGUR

10^e édit. — 2 beaux vol. in-12. — Prix : 5 fr. ; *franco*, 5 fr. 50.

LA
LA PIÉTÉ
ET
LA VIE INTÉRIEURE

PAR
M^{GR} DE SÉGUR

I
LA PIÉTÉ ET LA VIE INTÉRIEURE
NOTIONS FONDAMENTALES

SEPTIÈME ÉDITION — PRIX : 25 CENTIMÈS



PARIS

LIBRAIRIE SAINT-JOSÉPH
TOLRA ET HATON, LIBRAIRES-ÉDITEURS
68, RUE BONAPARTE, 68

1866

Ce travail sur la piété et la vie intérieure est le fruit de dix années d'études, de méditations et de recherches. C'est un ensemble de doctrines pratiques, que j'ai tâché de rendre aussi complet et aussi simple que possible, afin qu'il fût accessible, non-seulement aux personnes versées dans les choses de la piété, mais encore aux commençants, aux jeunes gens, aux simples ouvrières.

Comme les abeilles vont chercher le miel dans le calice de mille fleurs diverses, toutes pures et toutes embaumées, ainsi ai-je cherché à recueillir le suc de la sainte doctrine dans les divines Écritures d'abord, puis dans les Pères et anciens Docteurs, puis dans la vie et dans les écrits des Saints, et surtout dans les écrits si suaves de saint François de Sales.

L'ensemble de ce travail sera plus considérable que je ne l'avais cru d'abord; pour en faciliter la lecture, et aussi pour le mettre à la portée de toutes les bourses, je le divise en une vingtaine de petits traités séparés; comme un rayon de miel, divisé en beaucoup de cellules de cire, unies mais distinctes les unes des autres.

Afin d'être assuré que le miel soit pur, que la doctrine soit de bon aloi, je ne publierai aucun de ces petits traités sans le avoir soumis préalablement à l'examen de plusieurs ecclésiastiques éminents en piété et en science catholique.

Voici, à peu de choses près, l'ordre des matières qui feront successivement l'objet de ces modestes traités :

Notions fondamentales sur la piété et sur la vie intérieure; — le renoncement chrétien, premier fondement de la piété; — notre union avec JÉSUS-CHRIST, second fondement de la piété; — le péché mortel et véniel.

Analyse de la piété et de la vie intérieure, et des opérations sacrées de JÉSUS en nous : JÉSUS nous donne son Esprit; — il combat, en nous et pour nous, Satan, notre ennemi commun; — il divinise, surnaturalise et sanctifie notre vie et tout le détail de nos œuvres. — Il nous communique ses vertus et nous donne : 1° la foi et l'esprit de foi; — 2° l'espérance; 3° la charité, l'amour de DIEU, de la Sainte Vierge, de l'Eglise, du prochain, etc.; — 4° la vertu de religion; — 5° la vertu de pénitence; — 6° l'humilité; — 7° la douceur; — 8° la paix du cœur et la vraie joie; — 9° la vertu de pauvreté; — 10° la chasteté; — 11° l'obéissance; — 12° la patience; — et ainsi il nous change en d'autres lui-même et nous élève à la perfection.

Moyens que l'Eglise nous présente pour acquérir et développer la piété et la vie intérieure : la parole de DIEU; — la prière mentale et vocale; — la confession et la direction spirituelle; — la très-sainte communion; — les exercices de piété, les saintes lectures, etc.; — enfin, la vie religieuse.

Tel est à peu près l'ensemble des bonnes et saintes choses qu'avec le secours de mon divin Maître et uniquement pour son amour, je compte présenter aux âmes pieuses, afin de les confirmer dans les voies de l'amour de Notre-Seigneur. Chaque page, chaque ligne, chaque mot de ces petits traités sont consacrés à la bienheureuse vierge MARIE conçue sans péché; c'est à Elle que je les confie afin de leur faire porter un bon fruit.

† G. S.

2 juillet 1865, fête de la Visitation de la Sainte-Vierge.

LA PIÉTÉ

ET

LA VIE INTÉRIEURE

I

NATURE DE LA PIÉTÉ ET DE LA VIE INTÉRIEURE

Ce que c'est que la piété.

La piété est une douce et sainte disposition que Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST met dans notre cœur et qui nous porte à aimer DIEU comme un père¹, et tous les hommes comme des frères. La piété chrétienne est l'amour filial du bon DIEU et l'amour fraternel des hommes; JÉSUS, Fils de DIEU et frère des hommes, rend, par la piété, nos cœurs semblables à son cœur.

Comme toutes les grâces, la piété est un don de DIEU, un don gratuit et surnaturel, fruit des mérites du Rédempteur, et répandu dans nos âmes par le Saint-Esprit². Saint Augustin l'ap-

¹ Pietas est habitualis dispositio animæ, ad habendum filialem affectum ad DEUM, ut ad Patrem. (Sum. Theol. 22^o., Quæst. cxxi.)

² Pietas est donum Spiritus Sancti, quo DEUM respicimus,

pelle « le culte véritable du DIEU véritable¹ ; » culte d'amour et non de crainte² ; culte du vrai DIEU vivant, père de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST et notre Père bien-aimé³. .

Comment l'amour fraternel du prochain fait partie de la piété.

La piété chrétienne n'est pas seulement le culte que nous rendons à DIEU comme à notre souverain Seigneur ; elle est de plus et surtout le culte d'obéissance filiale, de tendresse filiale que nous lui rendons comme à notre vrai Père. Or DIEU n'est notre Père qu'en JÉSUS-CHRIST et par JÉSUS-CHRIST. En se faisant notre Frère par le mystère de l'incarnation et en nous incorporant à lui par le double mystère de la grâce et de l'Église, JÉSUS nous donne pour Père son propre Père ; mais en même temps, par ce mystère de miséricorde et d'union, JÉSUS-CHRIST réunit tous les hommes en une seule famille spirituelle et les rend ainsi véritablement *frères* les uns des autres. En lui, avec lui et pour lui, nous aimons les hommes comme nos frères, du même amour dont nous aimons DIEU comme notre Père ; la piété n'étant autre chose que cet amour chrétien de DIEU, renferme essentielle-

colimus, et veneramur ut Patrem. (Ven. Card. Pellarm., Conc. X, de Nativ. Dom.)

¹ Pietas, id est, verus veri DEI cultus. (Epist. clv.)

² Non colitur DEUS nisi amando. (id. Epist. clx.)

³ Ascendo ad Patrem meum et Patrem vestrum, DEUM meum et DEUM vestrum. (Ev. Joan., ix.)

ET LA VIE INTÉRIEURE.

ment par là même l'amour fraternel des hommes. Aussi le Sauveur dit-il dans son Évangile que le commandement de l'amour du prochain est semblable au commandement de l'amour de DIEU¹. La piété se divise ainsi en deux amours distincts, mais inséparablement unis : l'amour filial de DIEU et l'amour fraternel du prochain.

Comme une source d'où jaillissent à la fois deux ruisseaux d'une onde très-purée qui marient leurs eaux et fertilisent ainsi la prairie dans laquelle ils serpentent, le cœur de JÉSUS laisse couler dans nos cœurs fidèles un double ruisseau d'eau vive, qui féconde notre âme et jaillit jusqu'à la vie éternelle. Il ne faut pas séparer ce que JÉSUS a uni dans le mystère de la piété chrétienne ; et il faut toujours avoir devant les yeux la grande règle que saint Pierre donnait jadis à nos pères : « Pratiquez dans la piété l'amour de vos frères ; sans cela la connaissance de Notre Seigneur JÉSUS-CHRIST vous laisserait vides et sans fruit². »

Que Notre-Seigneur lui-même nous a donné, dans le Pater, la clef de la piété.

Le *Pater* commence par deux paroles qui résument et définissent admirablement la piété. *Pater noster*, Notre Père. C'est JÉSUS qui les pro-

Ait illi JESUS : Diliges Dominum DEUM tuum ex toto corde tuo... Hoc est maximum et primum mandatum. Secundum autem simile est huic : Diliges proximum tuum sicut teipsum (Matth., XII.)

² Ministrare... in pietate amorem fraternitatis... Hæc enim

frère toutes deux; JÉSUS, Fils de DIEU, qui veut nous rendre, comme lui, vraiment enfants de DIEU¹, et nous enseigne la loi de l'amour filial en nous ordonnant d'appeler DIEU notre Père; JÉSUS, notre Frère, qui veut nous rendre vraiment frères de tous les hommes, et nous enseigne la loi de l'amour fraternel en nous enjoignant de dire tous ensemble: NOTRE PÈRE, *Pater noster*. *Pater*, voilà résumée en un seul mot la première loi du christianisme, la première loi de la piété; *noster*, voilà la seconde; voilà l'amour fraternel que saint Denis appelle ce qui vient en premier lieu après la loi première².

Un chrétien ne peut réciter le *Pater* sans recevoir ainsi du Sauveur lui-même la douce leçon de la vraie piété chrétienne; et DIEU, nous dit saint Jean Chrysostôme, accueille avec amour la prière de son enfant qui prie non-seulement pour lui-même, mais encore pour les autres: prier pour soi-même, c'est un instinct de nature; mais prier pour les autres, c'est un instinct de grâce³. Le chrétien seul, possédant JÉSUS-CHRIST, vivant de JÉSUS-CHRIST, se transformant en JÉSUS-CHRIST, est initié au mystère divin de la piété, et

obiscum adsint... non vacuos, nec sine fructu vos constituent
) Domini nostri JESU CHRISTI cognitione. (II Petr., 1.)

¹ Ut filii Dei nominemur et simus (I Joan., III.)

² Caritatem fraternitatis primum post primum.

³ Deus libenter Christianum audit, non solum pro se, sed pro altero deprecantem; quod pro se orare naturæ est, pro altero gratiæ. (Cat. Rom., de Oratione Dominica.)

puise avec joie, dans les sources du Sauveur, l'amour simultané et de DIEU et des hommes.

En quoi la piété diffère de la Religion.

La Religion envisage DIEU surtout comme le Créateur et le souverain Seigneur qu'il faut adorer et servir; la piété l'envisage surtout comme le bon Père¹ qu'il faut aimer et auquel il faut plaire. La Religion est la connaissance de DIEU et l'observance de ses commandements; la piété est une connaissance plus parfaite du bon DIEU, une union plus intime avec lui, une pratique plus fervente de sa sainte loi. La Religion est le lien essentiel qui rattache l'homme à DIEU et lui prépare le salut éternel; la piété est ce même lien céleste, mais plus serré, plus fort, plus amoureux. La Religion est le premier degré, le degré absolument nécessaire du service de DIEU; la piété est le second degré, plus élevé, plus parfait que l'autre.

Si la piété est la même chose que la vie chrétienne et que la vie intérieure.

Oui, quant à l'essence; non, quant au degré. Un homme peut être chrétien sans être pieux; et un chrétien pieux n'est pas pour cela un homme intérieur. La vie chrétienne est la pratique solide et sérieuse de la Religion; la piété, comme nous venons de l'indiquer, est

¹ Pietatis donum colit Patrem DEUM. (Sum. Theol., 22^e, CXXI.)

cette pratique plus délicate, plus pure, fortifiée par un amour plus exquis de DIEU et du prochain.

La vie intérieure est l'état très-excellent d'une âme que Notre-Seigneur a fait entrer dans une union plus intime avec lui, se manifestant à elle plus intimement et plus pleinement, lui donnant un attrait supérieur pour les choses divines, et l'initiant ainsi aux secrets de son amour. Cet état s'appelle la *vie intérieure*, parce qu'il détache incessamment le chrétien des choses extérieures pour l'appliquer aux grandes réalités intérieures, c'est-à-dire à tout ce qui est de l'Esprit de DIEU, à tous ces dons sacrés que nous possédons en JÉSUS-CHRIST, l'hôte divin de nos cœurs, notre trésor céleste et éternel, le principe vivant et la source intarissable de toute lumière, de toute vertu, de tout amour, de toute sainteté, de la vraie vie divine et éternelle.

La vie intérieure ressemble à un chemin couvert, peu connu, caché dans l'épaisseur des bois, qui, par des sentiers parsemés de fleurs et de trésors, conduit jusqu'aux sommets de la montagne du Seigneur. C'est une solitude sacrée où l'âme aime à se renfermer avec JÉSUS, qui seul a le droit d'y pénétrer. Il y vient, il y demeure, il y gagne l'amour de notre cœur par les douceurs de sa présence. Là tout est caché, tout est secret entre JÉSUS et l'âme.

La vie intérieure, dans une mesure du moins, est inséparable d'une grande piété, comme la

piété est inséparable d'une vie complètement et parfaitement chrétienne.

Si la piété et la vie intérieure sont la même chose que la sainteté.

Non; la sainteté est supérieure encore à la piété et à la vie intérieure. On peut, avec saint Thomas et avec saint Denis, définir la sainteté¹: l'affermissement d'un chrétien dans une pureté sans tache et dans un parfait détachement du monde; pureté parfaite et d'esprit, et de cœur, et de corps, et d'actions, et de vie. — Pour être un saint, il ne suffit pas d'être un chrétien pieux, ni même un homme intérieur; il faut en outre aimer et servir DIEU avec une perfection extraordinaire que l'Église appelle héroïque.

La religion, la piété, la vie intérieure, la sainteté, ce sont les divers degrés d'un seul et unique amour, de l'amour qui, par JÉSUS-CHRIST, unit DIEU à l'homme et l'homme à DIEU. L'essence est la même: c'est toujours la connaissance, le service et l'amour du même DIEU; c'est toujours le même christianisme; le mode seul diffère. Il en est de cela comme de la lumière du jour, qui est une en ses phases diverses, au crépuscule, au lever de l'aurore, à la clarté du jour et dans la splendeur du plein midi.

¹ Sanctitas est ab omni iniquatione libera, incontaminatissima et perfectissima puritas. (St. Dionys.) Sum theolog., 22^e. q. LXXXI, art. 8.

NÉCESSITÉ DE LA PIÉTÉ

S'il y a différents degrés dans la piété chrétienne.

Sans doute ; plus on est fidèle à correspondre aux grâces du bon DIEU, plus on aime Notre-Seigneur et le prochain, et plus on est pieux. La piété ordinaire se rencontre, grâces à DIEU, fréquemment dans l'Église ; celui qui ne l'a pas a reçu son âme en vain ; sa vie est inutile, ou plutôt il ne vit pas, puisqu'il ne vit pas de cette vie pour laquelle il a reçu son âme¹. Quant à la piété extraordinaire qui approche de la sainteté, elle est rare comme tout ce qui est parfait². Saint Bernard la définit : le souvenir continuel de DIEU, la constante application à le connaître et à le contempler, l'ardeur incessante à lui rendre amour pour amour : de sorte qu'il n'y

¹ Quam qui non habet, in vano accepit animam suam ; hoc est, frustra vivit, vel omnino non vivit, dum non vivit ea vita, propter quam, ut in ea viveret, accepit animam suam. (S. Bern., Ep. ad Frat. de monte Dei.)

² Sicut magna pietas, paucorum est ; ita et magna impietas, nihilominus paucorum est. (S. Aug. de Verb. S. Matthæi, serm. lxxix.)

ait aucun jour, aucune heure où le serviteur de DIEU ne s'exerce à progresser dans ce divin travail, et n'en expérimente la douceur. La piété, ajoute-t-il, c'est s'appliquer à DIEU, c'est goûter DIEU ¹.

Si la piété nous est nécessaire à tous.

Une piété extraordinaire n'est pas, comme la religion, indispensable au salut; cependant, par le seul fait de notre baptême, nous sommes tous appelés, dans une mesure, à être pieux, c'est-à-dire à servir et à aimer DIEU filialement, à nous aimer fraternellement les uns les autres. Le baptême nous faisant vraiment enfants de DIEU et membres d'une même famille, nous sommes tous obligés à aimer DIEU filialement et à nous aimer les uns les autres, par cela seul que nous sommes chrétiens. Que serait un enfant qui n'aimerait pas son père? Que serait un frère qui n'aimerait pas ses frères?

Donc, dans un degré plus ou moins élevé, selon la diversité des grâces et des vocations, la piété est nécessaire à tous les chrétiens; aussi l'Apôtre saint Paul la propose-t-il sous la forme d'un commandement : « Exercez-vous à la piété, car la piété est utile à tout; elle a les pro-

¹ Pietas hæc est jugis DEI memoria, continua intentionis actio ad intelligentiam ejus, indefessa affectio in amorem ejus, ut nulla unquam inveniat servum DEI, non dicam dies sed hora, nisi vel in exercitii labore et proficiendi studio, vel in experientie dulcedine et fruendi gaudio... Vacare Deo, frui Deo. (Id.)

messes de la vie présente aussi bien que celles de la vie à venir¹. »

De la nécessité relative de la vie intérieure

Tous les chrétiens ne sont pas appelés à cette piété extraordinaire dont parle saint Bernard ; encore moins le sont-ils à tous les secrets de la vie intérieure. Si la grande piété est le partage du petit nombre, la vie intérieure est le partage du très-petit nombre. Il y a beaucoup de Marthes dans l'Église, mais il y a peu de Maries ; il y a beaucoup d'âmes appelées à la vie active, il y en a peu, très-peu qui soient appelées à la vie contemplative. Jésus ne prodigue pas ainsi les secrets trésors de son pur amour ; et l'on peut appliquer à la vie intérieure ce qu'il disait de la chasteté parfaite : *Non omnes capiunt verbum istud, sed quibus datum est*² ; tous, même parmi les bons chrétiens, ne peuvent pas comprendre cette parole, mais ceux-là seulement à qui Dieu en donne la grâce.

On peut dire néanmoins que les âmes privilégiées à qui Notre-Seigneur daigne départir la vocation ecclésiastique ou religieuse sont toutes appelées, dans une certaine mesure, aux excellences de la vie intérieure. Un prêtre, un séminariste, qui vivrait étranger à cette vie du de-

Exerce teipsum ad pietatem ; pietas autem ad omnia utilis est, promissiones habens vitæ quæ nunc est et futuræ. (I ad Tim., iv.

² Ev. Matth., xix.

dans, à cette vie de Jésus en lui, et de lui en Jésus, ne serait en vérité qu'une cymbale retentissante et une ombre de prêtre, sans vigueur et sans racine. Ne communiquant point avec JÉSUS-CHRIST, source unique de toute grâce, il ressemblerait, selon la belle pensée de saint Bernard, non point à une source qui ne s'épuise jamais, bien qu'elle coule toujours, mais à un vase qui se vide en répandant l'eau qu'il contient. La vie intérieure est l'*âme* du saint état ecclésiastique.

Quant aux Religieux et aux Religieuses, voués par vocation spéciale à la divine contemplation, la vie intérieure est leur élément, leur milieu indispensable ; elle leur est nécessaire comme l'air est nécessaire à l'oiseau, l'eau au poisson ; elle est leur vraie vie, la vie propre et spéciale de leur vocation. C'est la bonne part, la meilleure part qu'ils ont choisie, *optimam partem elegit* ; et, sur toutes choses, ils doivent prendre garde à ne pas déchoir de cet état supérieur, où ils glorifient Notre-Seigneur mille fois plus que ne peuvent le faire les vocations de la vie active.

Si nous sommes tous appelés à être des saints.

Nous sommes tous appelés à être *saints*, mais non pas tous à être des *Saints*, de grands Saints. On est saint quand on évite soigneusement le péché et quand on correspond fidèlement à des grâces ordinaires ; c'est à cette sainteté commune que nous sommes tous appelés par notre baptême

et, en ce sens, saint est synonyme de chrétien¹, de chrétien pieux et intérieur.

On est un Saint quand on reçoit de la munificence divine des grâces, des dons extraordinaires, et quand on y correspond avec une fidélité héroïque.

Ces vocations sublimes sont toujours exceptionnelles dans l'Église; ces grâces d'élite, DIEU les donne à qui il lui plaît, pour des desseins particuliers, connus de sa seule providence. Beaucoup sont appelés, mais peu sont élus; il y a peu de Saints au milieu même des saints, comme il y a peu de héros au milieu même des braves.

¹ Sanctificatis in Christo JESU, vocatis sanctis. (1 ad Cor., I.) — Salute omnes sanctos. (ad Hebr., XIII.) — Salute omnem sanctum in CHRISTO JESU. (Philip., IV.)

POSSIBILITÉ DE LA PIÉTÉ POUR TOUS

Que la piété est possible à tout le monde, dans tous les âges et dans toutes les conditions.

La piété et même la sainteté sont possibles à tous les chrétiens, partout et toujours, selon la mesure de leurs vocations respectives ; c'est une précieuse liqueur qui prend indifféremment la forme du vase où elle est mise. L'âge, la condition, la santé, la fortune, ne font rien à la piété, quand on veut d'une volonté sincère aimer et servir le bon DIEU. Un enfant peut être pieux aussi parfaitement qu'un vieillard ; un laïque aussi bien qu'un prêtre, un pauvre, un ouvrier aussi bien qu'un riche, aussi bien qu'un prince. Dès qu'on aime DIEU et le prochain de tout son cœur, dès qu'on évite toute faute volontaire par la pratique assidue de la prière et des sacrements, on est pieux et l'on peut devenir très-saint.

J'ai connu un bon petit collégien de treize ans qui, pendant une année entière, avait si bien

gardé son cœur, que je ne trouvais pas une seule fois, en toute sa conduite, matière à l'absolution sacramentelle; il respectait et aimait ses maîtres de tout son cœur; il travaillait le mieux possible; il était doux et bon pour ses petits camarades; et jamais il ne passait une semaine sans recevoir le bon DIEU une ou deux fois. A ma connaissance et à la sienne, ce pieux enfant ne commit pas, dans le cours de son année, un seul péché véniel de propos délibéré. Et cependant, il était gai et joueur, comme on l'est, comme on doit l'être à treize ans. — J'en ai connu et j'en connais beaucoup d'autres, de douze à seize, dix-sept et dix-huit ans, qui mènent, grâce à la communion fréquente et à la régularité du travail, une vie tout innocente et vraiment parfaite.

Je sais une petite fille qui fait tous les jours son quart d'heure d'oraison; qui converse cœur à cœur, presque sans distractions, avec son bon petit Jésus; qui ne fait pas une seule faute sans lui en demander tout de suite bien humblement et bien doucement pardon, à genoux, les bras en croix, devant son crucifix; qui ne soupire pas après d'autres joies que celles de la sainte communion. Et elle pratique cette vraie et grande piété à la maison paternelle aussi bien qu'au couvent.

Parmi les grandes dames du monde, même du monde parisien, le plus dissipé et le plus entraînant de tous, il y a de véritables anges de piété,

qui ne vivent que de devoir, que de prière, que de dévouement à DIEU et au prochain ; elles savent allier, non point aux plaisirs, mais aux devoirs et aux exigences de leur brillante position sociale, le recueillement le plus intime, l'esprit de détachement le plus absolu, la charité la plus douce et la plus gracieuse, les bonnes œuvres de toutes espèces, la communion fréquente et même quotidienne, et jusqu'aux plus dures austérités de la pénitence corporelle.

A Paris, je connais plus d'un étudiant qui pratique non-seulement la piété, mais la perfection de la piété, dans un milieu plus que dissipé ; j'en connais qui font chaque jour plus d'une demi-heure d'oraison ; qui récitent avec bonheur l'office de la sainte Vierge ; qui ne quittent pour ainsi dire pas la présence de DIEU ; qui s'abstiennent des plaisirs mondains sans même penser qu'ils font là un sacrifice. Eux aussi puisent la piété à sa vivante et intarissable source, l'Eucharistie ; ils en vivent, ils la reçoivent aussi souvent qu'ils le peuvent ; plusieurs, tous les jours.

Il en est de même parmi les soldats : j'ai connu à Rome un sous-officier, converti à la piété, qui servait Notre-Seigneur, au milieu des casernes et du tumulte militaire, avec une fidélité si constante et une prière si continuelle, qu'il faisait l'admiration des prêtres eux-mêmes. Combien n'avons-nous pas de pieux et fervents chrétiens

dans les rangs de notre armée, depuis le simple troupier jusqu'au général!

Oui, la piété est possible partout; oui, elle est possible à tout le monde. Comme toutes les plantes au jour de la création, tous les fidèles, qui sont les plantes vivantes de JÉSUS-CHRIST, peuvent et doivent, chacun selon son genre, selon sa vocation et sa mesure de grâce, produire, dans le jardin de l'Église, les fruits excellents de la piété chrétienne¹.

Si la piété est également facile à tout le monde.

Non pas; et cela vient tantôt du dedans, tantôt du dehors. — Il y a des natures moins élevées et moins heureuses, moins richement dotées, qui sont peu propres à la piété; comme les oiseaux de basse-cour qui ne peuvent, pour ainsi dire, pas s'élever de terre, et qui ne volent que pesamment, péniblement, avec des efforts inouïs, ces personnes n'entrent que très-difficilement dans les choses de l'ordre surnaturel, et par conséquent dans les voies et les pensées de la piété chrétienne. Elles ne sont pas pour cela dispensées de la piété, puisque, dans une mesure quelconque, comme nous l'avons vu, la piété doit se trouver dans toute âme baptisée; mais il faut avouer qu'il ne leur en sera pas demandé beaucoup, Notre-Seigneur nous assurant qu'il

¹ *Introduction à la vie dévote*, par saint François de Sales, 1^{re} partie, chap. III.

sera peu demandé à celui qui aura peu reçu.

A cette première cause, il s'en joint une autre qui vient du dehors et qui est malheureusement bien fréquente dans notre société demi-païenne : ce sont les entraînements de certaines positions sociales, de certains emplois qui, par eux-mêmes, opposent à une vie chrétienne et pieuse des obstacles presque insurmontables. Telles sont, en général, les agitations de certaines industries, les préoccupations pécuniaires et commerciales de certains états, la fréquentation forcée de certaines sociétés pernicieuses, sans foi et sans mœurs ; en un mot, toute fonction, tout emploi, tout état qui détourne l'homme du service de DIEU. Un chrétien qui aime son âme doit éviter, autant qu'il le peut, ces voies malsaines et dangereuses, et faire toutes sortes de sacrifices pour se placer dans des conditions favorables à sa sanctification. « Celui qui aime le péril y périra ; » et les difficultés extérieures de position ou d'état n'excusent point devant DIEU ceux qui s'y jettent sans une nécessité évidente. Il faut tâcher de nous rendre facile l'accomplissement de notre divine vocation sur la terre.

Pourquoi il y a si peu de chrétiens pieux.

Parce qu'il y en a peu qui emploient, comme il le faudrait, les moyens que l'Eglise leur présente pour façonner leur cœur à la piété. Qui veut la fin, veut les moyens : quiconque ne re-

court point aux moyens, ne peut atteindre la fin ; quiconque ne persévère pas fermement et résolûment dans l'emploi des moyens, se voit nécessairement frustré dans son attente :

Or les moyens sans lesquels nous ne pouvons ni acquérir, ni conserver la piété, sont la prière fréquente et humble, le recueillement habituel et l'attention à la sainte présence de DIEU, la méditation des paroles et des exemples de Notre Sauveur, l'habitude sanctifiante de la communion, le culte de la Sainte Vierge, la mortification des sens, le détachement du monde et de ses fausses joies. On peut dire de ces moyens ce que saint Paul disait de plusieurs conseils très-saints qu'il donnait à l'un de ses plus chers disciples : « Méditez bien ces choses, *hæc meditare* ; n'en sortez pas, demeurez-y toujours, *in his esto* ; et chacun verra bientôt votre avancement dans les voies de la piété ; *ut profectus tuus manifestus sit omnibus*. Persévérez, insistez dans l'emploi de ces moyens, *insta in illis*¹. Et alors la piété vous deviendra, non-seulement possible, mais facile, douce et suave ; la grâce de JÉSUS-CHRIST vous pénétrera tellement que la sainte piété chrétienne deviendra pour vous comme une seconde nature, et que vous ferez sans effort ce que les chrétiens lâches regardent comme absolument impossible.

¹ 1 Tim., iv.

IV

EXCELLENCE ET BONHEUR DE LA PIÉTÉ ET DE LA VIE INTÉRIEURE

Combien les mondains se trompent au sujet de la piété.

Le monde ne comprend rien aux choses de DIEU, et il en parle comme un aveugle parle des couleurs. Il s'imagine que la piété rétrécit l'esprit, dessèche le cœur, abaisse le caractère, attriste et décolore la vie. Qui de nous n'a entendu dire et répéter ces étranges paradoxes? Parmi les chrétiens faibles, personne qui ne les ait crus; parmi les vrais chrétiens, personne qui ne s'en soit affligé souvent!... C'est l'opposé de tout cela qui est la vérité.

La piété, j'entends la vraie et solide piété, est une admirable lumière qui élève l'esprit jusqu'à des hauteurs surhumaines; elle fortifie et consolide la raison; elle rectifie le jugement; elle ouvre devant l'intelligence des horizons infinis, puisqu'ils sont divins; elle donne le sens et l'amour des pensées élevées, des grandes doctrines. C'est la lumière de JÉSUS-CHRIST, répandue

en l'homme par le Saint-Esprit; ou, pour mieux dire, c'est JÉSUS-CHRIST lui-même, la vraie lumière du monde, qui devient notre lumière quand nous nous donnons à lui par la piété. Comment donc la piété pourrait-elle rétrécir notre esprit? La lumière a-t-elle jamais produit les ténèbres?

Il en est de même du caractère et du cœur : la piété nous donne une énergie surnaturelle fondée sur la conscience, sur la crainte et sur l'amour de DIEU; et cette énergie soutient et élève merveilleusement les défaillances naturelles du caractère. La fierté chrétienne est proverbiale, et elle s'allie à une humilité profonde; elle est le sentiment intime de la dignité royale de notre baptême, et le respect bien naturel de JÉSUS-CHRIST qui vit en nous comme dans son vivant tabernacle.

Quant au cœur, JÉSUS est la source même de l'amour, de l'amour infini, de l'amour pur, intarissable, fort, dévoué, tout débordant de tendresse, de miséricorde et de bonté; être pieux, en définitive, c'est *aimer*, aimer bien, aimer beaucoup... Et l'on vient nous dire que la piété dessèche le cœur! Mieux vaudrait dire que l'amour empêche d'aimer; la bonté, d'être bon; la tendresse, d'être compatissant et sensible.

Non, non; la piété ne gâte rien en l'homme; elle ne lui enlève que le mal et ne lui apporte que le bien. JÉSUS-CHRIST ne déflore pas ce qu'il

touche, il le divinise. Ce n'est pas tarir les sources que de les sanctifier.

Donc, laissons dire les pauvres mondains; s'ils nous raillent, c'est grand'pitié et grand dommage, non pour nous, mais pour eux.

Que la piété est une très-grande chose.

« La piété envers notre bon DIEU, dit saint François de Sales, est le souverain bien de notre âme; elle doit estre le rendez-vous de toutes nos pensées et le centre de toutes nos imaginations¹. Elle est la vraie sagesse² que les orgueilleux seuls repoussent, et qui nous fait adhérer à la saine doctrine et aux enseignements du Christ³ notre Sauveur; elle enfante toutes les vertus et peut être appelée leur mère; elle en est le principe et la consommation, le faite et la couronne; quiconque la prend pour point de départ voit bientôt croître et se multiplier l'essaim céleste des vertus évangéliques⁴ qu'elle embaume du saint amour de JÉSUS-CHRIST. »

* Orais. fun. du duc de Mercœur.

• Ecce pietas est sapientia. (Job, xxviii.)

• Si quis non acquiescit sanis sermonibus Domini nostri JESU CHRISTI et ei, quæ secundum pietatem est, doctrinæ, superbus est, nihil sciens. (I Tim., vi.)

• Pietas in DEUM quasi culmen est virtutum et corona. (S. Hieron., Ep., xcvi.) Pietas, omnium virtutum fundamentum. (S. Amb., in Psalm., cxviii.) Pietas, quam parentem virtutum merito appellant. Hæc siquidem est initium finisque virtutum; ab hac si incipiamus, facillime nobis reliquæ etiam virtutes accrescent. (S. Greg., Neo-Cæsar., Orat. Paneg. in Orig.)

La piété est le trésor des trésors qui nous enrichira jusque dans l'éternité¹. Il faut donc la préférer à toutes choses, dit saint Jean Chrysostome ; il vaut mieux tout perdre que de perdre la sainte piété ; quand même on nous ravirait nos biens, quand même on nous menacerait de mort, si on nous laisse notre piété, nous restons toujours les plus heureux des hommes².

Si la piété nous rend heureux.

« La piété, dit encore le bon saint François de Sales, est la douceur des douceurs. Comme le sucre adoucit les fruits mal mûrs et corrige la crudité et nuisance de ceux qui sont bien mûrs, ainsi la piété, qui n'est après tout que le doux amour de DIEU et du prochain, adoucit l'amertume des peines et travaux de la vie, et tempère le danger de ses jouissances : elle oste le chagrin aux pauvres et l'empressement aux riches, la tristesse à celui qui souffre et l'insolence à celui qui prospère ; elle sert de feu en hyver et de rosée en été ; elle rend utile et méritoire l'honneur comme le mépris, la santé comme la maladie, l'abondance comme la privation ; elle métamorphose la vie tout entière en y faisant régner la paix et le contentement avec une sua-

¹ In sempiternum pax justitiæ et honor pietatis. (Baruc., v.)

² Omnibus præponamus pietatem. Sive enim pecuniarum multa immineat, sive mors, pietatem vero auferat nemo, sumus omnibus beatiore. (In Matth... et serm. ad pop. Antioch., iv.)

vité merveilleuse ¹. » — On peut le dire en toute vérité : la piété, c'est le secret du bonheur. »

S'il en est ainsi de la piété, que sera-ce de la vie intérieure? La piété n'est que le lait ; la vie intérieure c'est la crème : l'une est l'aurore, l'autre le jour. Pour comprendre l'excellence et le bonheur de la vie intérieure, il faudrait comprendre Jésus lui-même et ses ineffables suavités et la sainteté de ses mystères d'amour. Plus on est intérieur, plus on se plonge en JÉSUS-CHRIST, plus on trouve en lui le repos de son âme.

¹ *Introduction*, 1^{re} p., ch. II.

LA DOUBLE BASE DE LA PIÉTÉ ET DE LA VIE INTÉRIEURE

Sur quels fondements reposent la piété et la vie intérieure.

A proprement parler, la piété n'a qu'un seul fondement essentiel : JÉSUS-CHRIST¹; JÉSUS-CHRIST connu, JÉSUS-CHRIST servi, JÉSUS-CHRIST aimé; tout est là². Cependant, comme par le péché le démon a usurpé la propriété du Christ, qui est l'homme, pour y élever une tour de Babel, un édifice de désordre et de malédiction, il devient indispensable, avant de songer à élever en nous l'édifice spirituel de JÉSUS-CHRIST³, de renverser d'abord l'édifice du diable, de déblayer le terrain et de préparer ainsi les voies du Seigneur.

¹ Fundamentum enim aliud nemo potest ponere, præter id quod positum est, quod est Christus JESUS. (1 ad Cor., III.)

² Unum est necessarium. (Luc, X.) Non judicavi me scire aliquid nisi JESUM CHRISTUM. (1 Cor., II.)

³ JESUS CHRISTUS, in quo et vos cœdificamini in habitaculum DEI in Spiritu. (ad Eph., II.) E ipsi tanquam lapides vivi superædificamini, domus spiritualis. (Petr., II.) Oportet namque primo quidem his omnibus vacuum esse animam, ut cœlum fiat et habitatio DEI. (S. Bern., in Cant. Serm. XXVII.)

Donc un double travail se présente au chrétien qui veut pratiquer la piété : il doit écarter tous les obstacles en se renonçant lui-même ; puis il doit vivre de DIEU et en DIEU, en s'unissant à Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST. Cette double opération doit dominer toute sa vie.

Donc la piété chrétienne repose sur deux bases élémentaires, l'une négative et accidentelle, l'autre essentielle et positive : le renoncement à nous-mêmes et l'union de notre âme avec DIEU en JÉSUS-CHRIST.

Comment la piété et la vie intérieure reposent sur le renoncement.

Le renoncement, sans lequel il est absolument impossible d'appartenir à JÉSUS-CHRIST, est la détestation pratique et le retranchement quotidien de tout ce qui, en nous et en dehors de nous, est corrompu ou corrupteur.

En nous, cet élément mauvais s'appelle *le vieil homme*, ou *la chair*, ou encore la nature corrompue. Ce sont tous les mauvais instincts, toutes les concupiscences et inclinations dépravées qui proviennent de la dégradation originelle et qui nous asservissent, dans une certaine mesure, au joug de Satan.

Au dehors de nous, cela s'appelle *le monde*. Le monde, dont Notre-Seigneur déclare que Satan est le prince, *princeps hujus mundi*, c'est tout ce qui, dans la création, et surtout parmi

les hommes, est en révolte contre JÉSUS-CHRIST, et cherche à nous corrompre et à nous séduire.

Pour être chrétien, il faut détester et combattre le mal en soi-même et en dehors de soi, lors même que ce mal est attrayant. Ce combat est de tous les jours et de tous les instants ; aussi exige-t-il de l'énergie et de la persévérance. Dès que nous voyons le mal nous menacer, nous devons le retrancher sans hésiter ; et si l'Évangile appelle cela se renoncer soi-même, *abneget semetipsum...* c'est que cet élément mauvais fait vraiment partie de nous-mêmes ; c'est que ces inclinations perverses sont vraiment les inclinations que nous apportons en naissant, que nous ne pouvons pas complètement déraciner en cette vie et que nous sommes obligés de combattre sans cesse pour nous transformer de plus en plus en JÉSUS-CHRIST, qui est la sainteté parfaite et qui déteste, en nous et au dehors de nous, tout ce qui est corrompu ou corrupteur. On doit se renoncer d'autant plus parfaitement que l'on veut plus parfaitement appartenir à Notre-Seigneur. — Ce point capital de la piété et de la vie intérieure fera le sujet d'un petit traité spécial, qui suivra immédiatement celui-ci.

Comment la piété et la vie intérieure reposent en second lieu sur notre union avec JÉSUS-CHRIST.

DIEU est la source de toute vie et de toute sainteté; seul il est, en ses fidèles, le principe, le fondement de tout l'édifice de leur sanctification. Mais DIEU ne s'unit à nous que par son Fils unique, Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, Médiateur de DIEU et des hommes, sans lequel personne ne peut arriver jusqu'au Père, ainsi qu'il le déclare lui-même dans son Évangile, *nemo venit ad Patrem nisi per me*. JÉSUS nous est apporté par l'Église; et l'homme qui écoute l'Église, qui reçoit l'enseignement et les sacrements de l'Église, devient un membre vivant de JÉSUS-CHRIST, un vrai fils de DIEU, un temple vivant, dans lequel habite DIEU le Père avec son Fils JÉSUS et le Saint-Esprit qui nous unit au Sauveur et à son Père.

JÉSUS apporte ainsi à chacun de ses fidèles la vie divine qu'il puise dans le sein du Père; il la répand, comme un torrent de lumière, dans notre esprit, et c'est la foi; comme un torrent d'amour et de flammes, et c'est la charité; comme une eau vive toute pure et très-pénétrante, dans toutes nos autres puissances, et c'est la sainteté chrétienne.

JÉSUS, qui est en nous le Saint des Saints, se communique à chacun de nous dans une mesure plus ou moins abondante, suivant sa vo-

lonté divine d'abord (car il est le maître de seconds), puis en proportion de notre fidélité à correspondre à ses desseins d'amour. Il est le principe unique de la vie chrétienne, de la piété, de la vie intérieure, non moins que de la sainteté parfaite.

Donc c'est sur lui, sur notre union avec lui, que repose, comme sur une base céleste, tout l'édifice de notre piété. — Un traité spécial développera également ce mystère d'union, si fondamental dans le service de DIEU, si fécond en sainteté, si consolant et si accessible aux âmes pures.

VI

DE LA FAUSSE PIÉTÉ

Ce qu'il faut entendre par la fausse piété.

On appelle ainsi l'illusion de beaucoup de personnes qui croient avoir de la piété et qui n'en ont que l'apparence¹. Il leur manque ce qui fait l'essence et le fond même de la vraie piété chrétienne, à savoir : l'amour filial de DIEU et l'amour fraternel du prochain, basés l'un et l'autre sur le renoncement à soi-même et sur l'union à DIEU par JÉSUS-CHRIST. La piété, avons-nous dit, n'est au fond que la religion chrétienne pratiquée avec une certaine perfection : de même que, à côté de la Religion, de la seule vraie Religion, on voit des imitations sacrilèges de l'œuvre divine, appelées *fausses religions*; de même, à côté de la véritable piété, le démon, « singe de DIEU, *simius DEI*, comme dit Tertulien, » suscite des piétés fausses, des imitations mensongères, destinées à nous faire prendre le

¹ *Speciem habentes pietatis, virtutem autem ejus abnegantes.*
(II ad Tim., III.)

change, et qui ne sont pas plus la piété que l'islamisme, le bouddhisme, le protestantisme, etc., ne sont la Religion. Ne nous laissons pas séduire par les apparences; prenons garde surtout de nous tromper nous-mêmes; le faux or brille comme le vrai, et quelquefois même davantage; mais ce brillant factice ne recouvre qu'un métal vil et sans valeur. Telle est la fausse piété.

Qu'une piété imparfaite n'est pas une fausse piété.

La piété imparfaite possède tous les éléments constitutifs de la véritable piété; elle ne pèche qu'accidentellement dans l'application, dans le détail et la forme; la fausse piété pèche, au contraire, par le fond; elle est fausse en son essence. Si les imperfections de la piété suffisaient pour la fausser, Notre-Seigneur n'aurait pour ainsi dire aucun vrai disciple sur la terre; quel est le chrétien, quel est même le prêtre, le religieux qui n'ait ses imperfections et qui n'apporte dans le service de Dieu les mille petites défaillances de l'infirmité humaine? Passer de la pratique imparfaite de la piété à une pratique, sinon parfaite, du moins relativement parfaite, c'est passer du bien au très-bien, de la richesse à l'extrême opulence; rejeter une piété fausse pour embrasser la vraie piété, même avec quelques imperfections, c'est passer du mal au bien, de la pauvreté à la richesse.

Combien on peut distinguer de sortes de fausses piétés.

En approfondissant la notion et les éléments essentiels de la piété véritable, on arrive à distinguer huit espèces de piétés fausses : la piété protestante et sans règle, contraire à l'obéissance filiale que nous devons au bon DIEU ; la piété janséniste, contraire à la confiance et aux véritables sentiments de l'amour filial de DIEU ; la piété mondaine ou relâchée, qui ne veut pas du premier fondement de la vraie piété, le renoncement à soi-même ; la piété purement naturelle et la piété morte, qui voudraient se passer de l'amour de JÉSUS-CHRIST et de l'union vivifiante de sa grâce ; la piété d'imagination et de sentiment, et la piété toute de pratiques extérieures, qui négligent, l'une la forme nécessaire, l'autre le fond nécessaire de la vraie piété ; enfin la piété égoïste et sans bienfaisance, qui oublie l'amour fraternel des hommes et voudrait se contenter de l'amour filial de DIEU.

De la piété protestante et sans règle.

Il ne faut pas s'imaginer qu'on puisse servir DIEU selon son caprice et sans aucune règle : le service de notre Père céleste a été réglé par le Fils de DIEU lui-même, et la première règle de la piété est d'obéir à JÉSUS-CHRIST. — La piété

protestante est cette fausse piété qui ne repose pas sur la vraie foi et sur l'obéissance à la loi du CHRIST. Or la vraie foi, la vraie loi du CHRIST ne se trouve que dans l'humble obéissance à la sainte Église Catholique, Apostolique, Romaine, parce que seule l'Église est envoyée aux hommes par JÉSUS-CHRIST pour leur apprendre, avec une autorité infaillible et souveraine, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire, ce qu'il faut éviter. JÉSUS, Fils de DIEU, a dit au Pape et aux Évêques, successeurs de saint Pierre et des Apôtres : « Comme mon Père m'a envoyé, à mon tour je vous envoie ; allez, enseignez toutes les nations, apprenez-leur à observer mes lois. Prêchez la nouvelle du salut à toute créature ; celui qui vous écoute, m'écoute ; celui qui vous méprise, me méprise¹ ; » donc, pour connaître et pratiquer la piété chrétienne, telle que DIEU l'attend de nous, la première condition est l'obéissance à la sainte Église Romaine, notre Mère, laquelle nous donne, au nom de JÉSUS-CHRIST et de son Père céleste, les règles certaines de la vraie croyance, de la vraie morale, de la vraie perfection. C'est une grande illusion que de vouloir séparer la piété et la doctrine² : « La première

¹ Sicut misit me Pater, et ego mitto vos. Euntes ergo, docete omnes gentes, docentes eos servare omnia quæcumque mandavi vobis. Prædicate Evangelium omni creaturæ; qui vos audit, me audit; qui vos spernit, me spernit. (Ev Joan., xx, Matth., xxviii, Marc., xvi, Luc., 10.)

² Veræ pietatis ratio duobus constat : dogmatibus piis, et

règle de bien vivre, a dit un grand Évêque, c'est de bien croire. »

Le bon curé d'Ars, qui a embaumé notre siècle du parfum de sa sainteté, et renouvelé sous nos yeux les merveilles de pénitence des anciens Pères du désert, avait offert un jour à un de ses innombrables visiteurs une petite médaille de la Sainte Vierge, en guise de souvenir. Il ne le connaissait pas, et c'était un protestant, un riche protestant. Celui-ci dit en la recevant : « Monsieur le curé, vous donnez une médaille à un hérétique. Du moins je ne suis qu'un hérétique à votre point de vue. Malgré la diversité de nos croyances, j'espère qu'un jour nous serons tous deux au ciel. »

Le bon curé prit la main de son interlocuteur, et fixant sur lui un regard où se peignaient la vivacité de sa foi et l'ardeur de sa charité, il lui dit avec un profond sentiment de tendresse compatissante : « Hélas ! mon ami, nous ne serons unis là-haut qu'autant que nous aurons commencé à l'être sur la terre ; la mort n'y changera rien. Où l'arbre tombe, il reste.

— Monsieur le curé, je me fie au CHRIST, qui a dit : « Celui qui croira en moi aura la vie éternelle. »

— Ah ! mon ami, Notre-Seigneur a dit bien d'autres choses encore ; il a dit que « celui qui

n'écoutait pas l'Église devait être regardé comme un païen ; » il a dit « qu'il ne devait y avoir qu'un troupeau et qu'un Pasteur, » et il a établi saint Pierre pour être le Chef de ce troupeau. » Puis, prenant une voix plus douce : « Mon ami, il n'y a point deux manières de servir Notre-Seigneur, il n'y en a qu'une bonne : c'est de le servir ainsi qu'il veut être servi¹. » — Il paraît que ces simples paroles du vénérable prêtre furent le premier signal de la conversion de ce protestant, laquelle arriva quelque temps après.

Ainsi toute piété qui n'est point catholique, c'est-à-dire obéissante, c'est-à-dire réglée par l'Église, est une piété fautive au premier chef, une piété qui ne veut pas de JÉSUS-CHRIST et qui ne mène pas à JÉSUS-CHRIST ; c'est une maison bâtie sur le sable que le premier vent peut abattre². Les esprits dévoyés qui veulent pratiquer la piété hors de l'Église se font des lois, et ils les suivent, disait Bossuet³ ; ils s'imposent des obligations, et ils y sont punctuels. Cependant ils méprisent celles que DIEU leur impose, et violent hardiment ses lois les plus saintes ; dignes certes de cette terrible malédiction que DIEU prononce par la bouche de son Prophète : « Malheur

¹ *Vie du curé d'Ars*, livre V, chap. II.

² Omnis, qui audit verba mea hæc, et non facit ea, similis erit viro stulto, qui ædificavit domum suam super arenam... et flaverunt venti, et cecidit. (S. Matth., VII.)

³ Sermon sur la dévotion à la Sainte Vierge.

à vous qui cherchez dans votre piété, non ma volonté, mais la vôtre. C'est pourquoi je déteste vos observances ; vos oraisons me font mal au cœur ; j'ai peine à les supporter¹. »

En quel sens des protestants, des schismatiques peuvent être animés d'une piété véritable.

On peut trouver sans doute des schismatiques et des protestants animés d'une vraie piété ; mais cela tient avant tout à une bonne foi invincible qui devant DIEU les excuse du péché d'hérésie, et leur permet d'appartenir, non pas au corps, mais à l'âme de l'Église. Ce sont des catholiques qui se croient protestants, mais qui en réalité appartiennent à JÉSUS-CHRIST et à son Église ; et c'est cela qui les sauve.

Observons-le bien néanmoins, leur piété, dépourvue des mille secours que l'Église présente à ses fidèles, est toujours bien incomplète et bien pauvre ; de plus, comme cette piété est privée de règles et de garanties, elle peut aisément s'altérer, tomber dans l'*illumini*sme, comme cela se voit tous les jours. Les protestants de bonne foi marchent dans la voie de la piété comme des enfants sur un pont sans garde-fou.

Quant aux protestants proprement dits, aux hérétiques et aux schismatiques que n'excuse pas une *invincible* bonne foi, il n'y a pour eux

¹ Solemnitates vestras odivit anima mea : facta sunt mihi molestia, laboravi sustinens. (Isaï., I.)

ni piété ni salut. Ils parlent, il est vrai, du CHRIST, de l'Évangile, de la Parole de DIEU ; mais jadis les pharisiens ne parlaient-ils pas, eux aussi, et du vrai DIEU, et de Moïse, et de la Loi et des Prophètes¹? En rejetant le Christ, les pharisiens perdirent DIEU cependant ; en rejetant l'Église du Christ, les hérétiques, les pharisiens modernes, perdent de même JÉSUS-CHRIST et sa sainte grâce. Au témoignage de saint Augustin, ils peuvent avoir la forme, les apparences de la piété ; mais ils n'en ont plus l'âme. Le rameau détaché de la vigne conserve pour un temps toutes les apparences de la vie ; il a perdu cependant cette vie secrète qui vient uniquement de la racine et qui ne circule que dans le cep. Ainsi en est-il du culte et des pratiques religieuses des hérétiques : tant que durent leurs sectes plus ou moins éphémères, ils peuvent conserver l'apparence de la piété ; mais le Saint-Esprit n'est plus avec eux, et ils sont en réalité sans religion, sans Christ, sans DIEU ; semblables aux membres amputés qui sont désormais privés de toute vie, de tout sentiment².

¹ Etiam hæretici habere sibi Christum videntur ; nemo enim Christi nomen negat ; sed negat Christum, qui non omnia quæ Christi sunt, confitetur. (S. Ambr. in Luc., lib. IV.)

² Non defuit etiam foris positis forma pietatis... Potest enim esse visibilis forma palmitis etiam præter vitem : sed invisibilis vita radicis haberi non potest, nisi in vite. Proinde corporalia sacramenta, quæ portant et celebrant etiam segregati ab unitate corporis Christi, formam possunt exhibere pietatis : virtus vero pietatis invisibilis et spiritalis ita in eis non potest esse quemad-

De la piété janséniste.

Dans l'áamour filial de DIEU il y a deux éléments essentiels : l'obéissance et la confiance. La piété protestante rejette l'obéissance ; la piété janséniste rejette la confiance, la tendresse filiale envers le bon DIEU ; et c'est là son principal caractère.

Cette fausse piété, assez semblable à la vertu de ces austères pharisiens si hautement réprouvée par Notre-Seigneur, retranche de la piété chrétienne tout ce qui est doux, suave, miséricordieux et consolant ; elle ne parle que de crainte, de pénitences et de mortifications ; sous prétexte de respect, elle tue l'amour. Dure aux autres non moins qu'à elle-même, elle n'accorde rien au cœur et est impitoyable pour la faiblesse humaine ; sous une apparence d'humilité et d'austérité, elle est pétrie d'orgueil, entêtée, absolue dans ses idées, roide et désagréable. La piété janséniste a une secrète aversion pour les trois grandes dévotions qui sont l'âme de la piété catholique : la communion confiante et fréquente, la dévotion à la Sainte Vierge, la dévotion pratique au Pape et à son autorité.

On vantait un jour devant Bossuet la pureté de mœurs de certaines Religieuses infectées de cet esprit : « Oui, répondit-il, pures comme

des anges et orgueilleuses comme des démons. »

L'amour parfait, dit saint Jean, exclut la crainte¹; la crainte janséniste exclut l'amour. La perfection de la piété, ne l'oublions jamais, c'est l'amour², l'amour filial, cordial et confiant; la piété chrétienne se résume en deux mots : *l'obéissance de l'amour*. La piété janséniste n'est pas même l'obéissance de la crainte; c'est la crainte servile, judaïque, jointe à de rigides observances et à un secret mépris des saintes directions données par l'Église Romaine à tous les enfants de DIEU.

De la piété mondaine et relâchée.

Le premier fondement de la piété est le renoncement à soi-même, tel que nous l'avons indiqué et tel que nous l'expliquerons plus tard : les mondains n'en veulent pas, et, cherchant avec le ciel des accommodements, ils se fabriquent une piété de fantaisie, molle et lâche, extrême opposé de la piété janséniste.

La vraie piété, évitant tout excès, se trouve entre les deux : si elle est austère et renoncée à elle-même, elle est en même temps toute pleine de confiance dans le miséricordieux amour de son bon DIEU. La piété mondaine est un art qui croit avoir trouvé le secret par trop commode d'allier ensemble l'esprit et la chair, la pénitence

¹ Perfecta charitas foras mittit timorem. (I Joan., iv.)

² Plenitudo ergo legis est dilectio. (Ad Rom., xiii.)

et le plaisir, l'amour de JÉSUS-CHRIST et l'amour déréglé de soi-même. Elle nous donne une race mêlée de demi-chrétiens et de demi-chrétiennes des chrétiens mondains et frivoles, des chrétiens corrompus qui passent pour pieux et qui n'ont pas de mœurs ; qui joignent la communion fréquente à la rage du plaisir, et qui s'imaginent en passant le jour à l'église, acheter la permission de passer la nuit dans les bals et dans les spectacles. O piété bâtarde et falsifiée, combien tu perds de jeunes gens et de vierges folles ! Piété à la mode, piété de luxe, tu n'es qu'un vain simulacre de la piété chrétienne ; tu n'es qu'un faux or qui brille au soleil, mais qui ne dure pas dans le feu, mais qui s'évanouit dans le creuset ! Viens une épreuve, une tentation sérieuse, et tu disparais comme un fantôme parce que, sous tes formes agréables, il n'y a rien, rien que la sensualité, la vanité, la légèreté d'esprit.

Pauvre petite piété déconcertée, piété sans force et sans fondement, que diras-tu à l'heure de la mort ? Sur le point de mourir, une de ces pieuses mondaines étendait ses deux mains décharnées et les regardait avec effroi, sans rien dire, l'œil fixe et hagard... « Qu'avez-vous, ma dame ? lui dit la bonne Sœur qui la veillait. — J'ai les mains vides, répondit sourdement la malade, j'ai les mains vides, et je vais mourir ! » Voilà ce que c'est que la piété mondaine.

De la piété purement naturelle. Pourquoi elle est fausse:

Parce qu'elle ne prend pas sa source en JÉSUS-CHRIST et qu'elle n'appartient pas à l'ordre surnaturel, sans lequel il n'y a pas de christianisme, à plus forte raison de piété. La piété appartient à l'ordre de la grâce, et non à l'ordre de la nature; elle vient de la foi et non de la raison. Dans notre société ravagée par l'incrédulité rationaliste et par les mille formes de l'indifférence religieuse, il y a beaucoup d'honnêtes gens, vraiment honnêtes et bons, bien plus ignorants qu'impies, qui croient pouvoir satisfaire le besoin religieux qui les travaille par une sorte de piété naturelle, de piété de déiste plutôt que de chrétien.

Cette piété réprouve l'indifférence systématique; elle adore de temps en temps et respecte DIEU; elle récite volontiers le *Pater*, et admire l'Évangile, le livre de l'*Imitation*, les Sœurs de charité et le dévouement des bons prêtres; elle aime à faire aux pauvres, non pas la charité, mais l'aumône, et, regardant comme minutieuses et superflues les saintes pratiques de notre piété, elle se persuade que, pour servir DIEU, il suffit de se bien conduire en gros, d'être ce que le monde appelle honnête homme, et de se repentir de ses fautes, au fond du

Il est inutile d'ajouter que cette soi-disant piété est aussi loin de la vraie piété chrétienne que la terre est distante du soleil; lors même qu'elle ne serait pas, comme il arrive souvent, un vain mot au lieu d'être une réalité pratique, il lui manquerait toujours l'union de la grâce, la vie surnaturelle de la foi, sans laquelle, dit l'Écriture, il est impossible de plaire à DIEU¹. JÉSUS-CHRIST seul, en s'unissant à nous et en faisant de nous d'autres lui-même, JÉSUS-CHRIST seul est le principe, la source de la piété véritable.

De la piété morte.

La grâce, ou l'union avec JÉSUS-CHRIST, est la vie surnaturelle de l'âme; la piété est le développement, l'efflorescence de cette vie : pour qu'il y ait piété, il faut donc avant tout qu'il y ait vie. J'appelle *piété morte*, la piété de ces pauvres chrétiens qui ont la foi, qui rendent consciencieusement au bon DIEU certains devoirs, mais dont l'âme est séparée de Notre-Seigneur par le péché mortel. Cette piété des morts est à la piété des vivants ce qu'un cadavre est à un corps animé : tous deux sont vrais corps d'homme; mais le premier, privé du principe de sa vie, se trouve dans un état essentiellement anormal qui lui enlève toutes ses puissances.

¹ Sine fide autem impossibile est placere Deo. (Ad Hebr., x

Faut-il pour cela être logique avec son péché, abandonner toute pratique religieuse, ne plus faire ses prières, ne plus aller à la messe, etc., jusqu'à ce qu'on ait résolu de se convertir tout à fait à DIEU? Faut-il, en attendant, vivre comme un infidèle? A Dieu ne plaise¹! Ces observances religieuses, quoique mortes, sont bien loin d'être inutiles. Dans ce triste état, il faut, au contraire, tenir plus fortement que jamais à ce qui nous reste de la piété chrétienne, afin de rendre moins laborieux le travail du retour, et aussi pour attirer sur notre pauvre âme la miséricorde du Sauveur.

En donnant à ces louables observances le nom de fausse piété, je veux dire seulement qu'avant d'être rentré en grâce le pécheur n'a pas le droit de se croire pieux, et que l'enfant prodigue, bien qu'il puisse toujours se tourner vers DIEU comme vers un bon Père, ne peut cependant revendiquer l'honneur de la belle robe blanche et de l'anneau d'or qu'après sa réintégration dans la maison paternelle.

De la piété de sentiment et d'imagination.

On appelle ainsi les impressions religieuses, vives, mais passagères, qui ébranlent parfois certaines organisations romanesques et artistiques, plus sensibles que fortes. « La piété, dit

¹ Bossuet, sermon sur la dévotion à la Sainte Vierge.

saint François de Sales, ne consiste pas en la douceur, suavité, consolation et tendresse sensible du cœur, qui nous provoque aux larmes et soupirs, et nous donne une certaine satisfaction agréable et savoureuse en quelques exercices spirituels. Il se trouve des personnes qui, considérant la bonté de Dieu et la passion du Sauveur, sentent de grands attendrissements de cœur qui leur font jeter des soupirs, des larmes, des prières et des actions de grâces fort sensibles, si qu'on dirait qu'elles ont le cœur saisi d'une bien grande dévotion : mais quand ce vient à l'essai, on trouve que comme les pluies passagères d'un été bien chaud, qui tombent à grosses gouttes sur la terre, ne la pénètrent point et ne servent qu'à la production des champignons : ainsi ces larmes et tendretés tombant sur un cœur vicieux, et ne le pénétrant point, luy sont tout à fait inutiles : car pour tout cela les pauvres gens ne quitteraient pas un seul liard du bien mal acquis qu'ils possèdent, ne renonceraient pas à une seule de leurs perverses affections, et ne voudraient pas avoir pris la moindre incommodité du monde pour le service du Sauveur sur lequel ils ont pleuré ; en sorte que les bons mouvements qu'ils ont eus ne sont que de certains champignons spirituels, qui non-seulement ne sont pas la vraie dévotion, mais bien souvent sont des grandes ruses de l'ennemi, qui amusant les âmes à ces menues

consolations, les fait demeurer contentes et satisfaites en cela, à ce qu'elles ne cherchent plus la vraie et solide dévotion, qui consiste en une volonté constante, résolue, prompte et active, d'exécuter ce que l'on sait estre agréable à DIEU.

« Un enfant pleurera tendrement s'il voit donner un coup de lancette à sa mère qu'on saigne; mais si à même temps sa mère, pour laquelle il pleurait, lui demande une pomme qu'il tient en sa main, il ne la voudra nullement lascher. Telles sont la plupart de nos tendres dévotions: voyant donner un coup de lance qui transperce le cœur de JÉSUS-CHRIST crucifié, nous pleurons tendrement. Hélas! c'est bien fait de pleurer sur cette mort et passion douloureuse de notre Père et Rédempteur: mais pourquoy donc ne lui donnons-nous tout de bon la pomme que nous avons en nos mains, et qu'il nous demande si instamment, à savoir notre cœur, unique pomme d'amour que ce cher Sauveur requiert de nous? Ha! ce sont des amitiés de petits enfants que cela, tendres, mais faibles, mais fantasques, mais sans effect¹. » — On sait que, chez saint François de Sales, *dévotion* est synonyme de *piété*; fausse dévotion, fausse piété.

¹ Introduction à la vie dévote, IV^e partie.

La piété de pratiques.

Dans la piété chrétienne il y a, comme en toutes choses, la substance et la forme; pour que la piété soit vivante et réelle, il faut que ces deux éléments soient unis. La *substance* de notre piété, c'est un vrai amour de DIEU, un amour filial, obéissant, efficace, joint à un vrai amour du prochain et à l'accomplissement des devoirs de notre état. La *forme*, c'est l'ensemble des pratiques et exercices de piété, la réception des sacrements, la récitation de nos différentes prières, la visite des églises, l'assistance aux offices, les confréries, les pèlerinages, les jeûnes, et, en général, tout l'extérieur, tout le corps de la vie chrétienne.

La fausse piété, que nous signalons ici, est celle qui se contente de pratiquer la forme sans se donner la peine de pratiquer le fond. Il y a des gens, des femmes surtout, « qui sont bouleversés, » dit Bossuet¹, s'ils n'ont pas dit leur chapelet et leurs autres prières réglées, ou s'il manque quelque *Ave Maria* à la dizaine. Je ne les blâme pas, à Dieu ne plaise! je loue dans les exercices de piété une exactitude religieuse. Mais qui pourrait supporter qu'ils arrachent tous les jours sans peine quatre ou cinq préceptes à l'observance du saint Décalogue, et qu'ils foulent aux pieds les plus saints devoirs du christianisme? Étrange illusion, dont l'en-

¹ Sermon sur la dévotion à la Sainte Vierge.

nemi du genre humain nous fascine : il ne peut arracher du cœur de l'homme le principe de religion qu'il y voit trop profondément gravé ; il lui donne, non son emploi légitime, mais un dangereux amusement, afin que, déçus par cette apparence, nous croyions avoir satisfait, par nos petits soins, aux obligations sérieuses que la religion nous impose. »

« Tous ces gens-là, ajoute saint François de Sales, sont vulgairement tenus pour dévots, et ne le sont pourtant nullement. Les gens de Saül cherchaient David en sa maison : Michol ayant mis une statue dedans un lict, et l'ayant couverte des habillements de David, leur fit accroire que c'estait David mesme qui dormait malade. Ainsi beaucoup de personnes se couvrent de certaines actions extérieures appartenant à la sainte dévotion : et le monde croit que ce soient gens vraiment dévots et spirituels : mais en vérité ce ne sont que des statues et fantomes de dévotion¹. »

Non, non, il ne faut pas se contenter de ces légères pratiques ; mettons chaque œuvre en son rang. Si, en faisant les petites, nous croyions nous racheter de l'obligation de faire les grandes, nous serions de ceux dont il est écrit : « Ils mettent leur confiance dans des choses de néant, et ils s'amuse à des vanités. La toile qu'ils ont tissée est une toile d'araignée ; elle ne pourra les revêtir, et ils ne seront point couverts par

¹ Introduction, 1^{re} part., chap. I. Digitized by Google

« leurs œuvres. Car leurs œuvres sont des œuvres inutiles, et leurs pensées sont vaines¹. »

Accomplissons donc toute justice, selon le précepte et l'exemple du Sauveur² ; prenons la piété tout entière, nous imposant assez de pratiques pour soutenir et alimenter notre dévouement au bon DIEU, mais observant avec plus de zèle encore nos devoirs intimes envers Notre-Seigneur, puis tous nos devoirs d'état, de condition, de famille, de charité. Autrement DIEU pourrait nous dire, comme aux faux dévots d'autrefois : « Malheur à vous, pharisiens, qui observez scrupuleusement les moindres rites et cérémonies, et qui laissez de côté la sainteté et l'amour de DIEU ! Il fallait pratiquer l'un et ne pas omettre l'autre³. » Il y a longtemps que saint Augustin le faisait observer : « Pour sauver son âme, écrivait-il, il ne suffit pas d'avoir la forme et les pratiques de la piété ; il faut encore en avoir la vertu, le fond. La forme est bonne sans doute, la forme est sainte ; mais que vaut-elle sans le fond⁴ ? »

¹ *Confidunt in nihilo et loquuntur vanitates... Telas araneæ texuerunt... Telæ eorum non erunt in vestimentum, neque operientur operibus suis : opera eorum, opera inutilia... cogitationes eorum cogitationes inutiles. (Isaï., LIX.)*

² *Sic enim decet nos implere omnem justitiam. (Matth., III.)*

³ *Væ vobis, pharisæis, quia decimatis mentham, et omne olus, et præteritis judicium, et charitatem Dñi : hæc autem oportuit facere, et illa non omittere. (Ev. Luc., XI.)*

⁴ *Firmamentum salutis est habere radicem charitatis, habere virtutem pietatis, non formam solam : bona forma, sancta forma ; sed quid valet forma, si non habeat radicem ? (In Ep. Joan.)*

De la piété égoïste.

C'est une nuance de l'espèce précédente, une piété qui voudrait se contenter d'adorer et de servir le bon DIEU en laissant de côté le précepte de la charité fraternelle et de l'aumône. L'amour effectif du prochain est aussi essentiel à la piété chrétienne que l'amour effectif de DIEU. « Celui qui prétend aimer DIEU et qui n'aime pas son frère, est un menteur, » dit l'Apôtre saint Jean¹; et saint Jacques ajoute : « La religion pure et parfaite devant DIEU, notre Père, la voici : Se dévouer aux orphelins et aux veuves dans leur affliction, et se préserver de la contagion du monde². »

Cette piété égoïste, sans miséricorde et sans entrailles, se rencontre habituellement chez les hommes d'argent, portés à l'avarice, chez les enrichis du siècle, qui, semblables au mauvais riche de l'Évangile, oublie Lazare, oublie les pauvres mourants de faim à leur porte, négligent les œuvres de charité, soit temporelles, soit spirituelles.

¹ Si quis dixerit quoniam diligo DEUM, et fratrem suum oderit, mendax est. Qui enim non diligit fratrem suum quem videt, DEUM, quem non videt, quomodo potest diligere? Et hoc mandatum habemus a DEO : ut qui diligit DEUM, diligit et fratrem suum. (I Ep., iv.)

² Religio munda et immaculata apud DEUM et Patrem, hæc est : Visitare pupillos et viduas in tribulatione eorum, et immaculatum se custodire ab hoc sæculo. (Jacob., I.)

Que ces faux chrétiens ne se fassent pas illusion : leur égoïsme n'est pas une imperfection dans leur piété; il en est la ruine, la ruine totale; ils n'appartiennent pas à JÉSUS-CHRIST, ceux qui délaissent JÉSUS-CHRIST, souffrant en ceux qui souffrent, pauvre et abandonné dans les abandonnés et dans les pauvres; ils n'auront point de part avec le Père des miséricordes, ceux qui n'ont point de miséricorde. La piété qui plait à JÉSUS est celle qui se dévoue aux chers pauvres de JÉSUS; là où il voit la charité, là il retrouve l'image de sa piété divine¹. La prière et le jeûne sont excellents; mais la perfection de la piété, l'épanouissement de l'amour de JÉSUS-CHRIST, c'est l'amour chrétien de nos frères : « Celui qui aime son prochain, accomplit pleinement la loi². »

Quelles sont les causes ordinaires de la fausse piété.

C'est d'abord l'ignorance religieuse, volontaire ou involontaire, l'ignorance des règles de la vraie piété chrétienne; ce sont ensuite les illusions de l'amour-propre et de la lâcheté; puis l'entêtement dans ses propres idées.

Le démon, qui rôde autour des âmes pour les

¹ Nulla enim devotione fidelium magis Dominus delectatur, quam ista, quæ pauperibus ejus impenditur; et ubi curam misericordiæ invenit, ibi imaginem suæ pietatis agnoscit. (S. Gregor. apud S. Petr. Cælest.)

² Qui enim diligit proximum, legem implevit. (Ad Rom., XIII.)

ravir à JÉSUS-CHRIST, exploite habilement chacun de ces principes délétères, et parvient à nous laisser, avec la réalité de la mort, les apparences menteuses de la vie. Satan est le père de la fausse piété. Essentiellement séducteur et falsificateur, il falsifie, autant qu'il le peut, toutes les œuvres divines ; la piété comme la religion : il est le père des fausses religions, qui ne sont jamais que des falsifications de la vraie. Il est de même le père de toutes les piétés fausses, qui ne sont jamais que des falsifications de la vraie piété chrétienne et catholique. C'est un faux monnayeur, qui sème partout sa monnaie de contrebande : fausses religions, fausse science, fausse liberté, fausse autorité, fausse doctrine, faux bonheur, fausse piété ; en un mot, tout ce qui est faux ici-bas. Tout ce qui est vrai découle, comme de sa source naturelle, de notre Créateur, Seigneur et Sauveur JÉSUS, qui est LA VÉRITÉ incarnée.

Quelles sont les conséquences de la fausse piété.

La fausse piété a de déplorables conséquences aussi bien pour nous-mêmes que pour les autres : pour nous-mêmes, car elle nous perd en nous faisant croire que nous servons JÉSUS-CHRIST, tandis qu'en réalité nous sommes remplis d'amour-propre et séparés de DIEU par le péché mortel ; pour les autres, car elle scandalise les fidèles, et fait beaucoup de tort à la vraie piété, que les

ennemis de la religion confondent ainsi avec la fausse.

C'est en grande partie la fausse piété qui a fait tomber en discrédit parmi les gens du monde le beau nom de *dévotion*, autrefois si justement honoré. *Dévotion* signifie *dévouement*; rien n'est donc meilleur. La dévotion, c'est le dévouement chrétien envers DIEU et envers le prochain. Les mondains ne l'entendent plus qu'en mauvaise part; et en cela ils ont d'autant plus tort que, ne comprenant rien aux choses divines, ils prennent les apparences pour la réalité et appellent indistinctement *dévots* et *dévotes* les personnes vraiment pieuses et celles qui n'ont qu'une fausse dévotion. Laissons-les dire; autrefois on croyait insulter nos pères en les appelant chrétiens; on croit nous faire injure aujourd'hui en nous appelant dévots. O Seigneur, puissions-nous tous vous être vraiment dévots, vraiment dévoués, par un filial amour et par une charité parfaite envers nos frères!

Comment on peut se corriger et se garantir de la fausse piété.

Pour sortir des voies de la fausse piété, il faut s'armer de courage, renoncer à ses propres idées, et suivre exactement les avis d'un saint directeur, éclairé dans les voies de DIEU et tout pénétré de l'esprit de l'Église.

Pour s'en garantir, il faut recourir de préfé-

rence aux livres de piété approuvés et recommandés par le Saint-Siège; et, en particulier, aux écrits spirituels de saint François de Sales et des autres Saints canonisés; il faut obéir humblement à notre guide spirituel; et employer tous les moyens que DIEU nous présente pour alimenter son amour en notre cœur; il faut enfin ne pas négliger les pratiques ordinaires de la piété catholique, tout en ne les regardant que comme des moyens, mais des moyens indispensables pour demeurer unis à JÉSUS-CHRIST et vivre saintement.

VII

DES QUALITÉS DE LA VRAIE PIÉTÉ

Ce qu'on entend par les qualités de la piété.

Ce sont certaines manières d'être, certaines excellences, naturelles ou acquises, dont la piété doit être revêtue pour être, sinon parfaite, du moins la moins imparfaite possible. Les qualités sont opposées aux défauts, comme les vertus sont opposées aux vices. Sans ces qualités si désirables, la piété peut être très-réelle, mais elle est imparfaite; dans la fausse piété, c'est le fond même qui manque; ici, dans la piété réelle, mais imparfaite, il n'y a de défauts que dans l'application et dans la pratique.

Les qualités de la vraie piété ressemblent au vernis des peintres qui met en relief les beautés, les nuances et toutes les finesses d'un excellent tableau : sans le vernis, le tableau a toute sa valeur intrinsèque; mais il ne plaît pas à l'œil, et une partie de son mérite demeure comme

voilée. Ainsi la piété chrétienne, avec ses solides vertus, attend, comme son perfectionnement nécessaire, les qualités qui lui donnent tout son éclat.

Quelles qualités doit avoir notre piété pour être parfaite et pour édifier le prochain.

Avant tout, elle doit être catholique ; puis intelligente et éclairée, positive, pratique et réglée ; elle doit être cordiale, douce et indulgente ; elle doit être enfin simple, aimable et bonne, prudente dans son zèle, et ferme en face des exigences du monde.

Ce que c'est qu'une piété vraiment catholique.

C'est une piété qui se règle, non-seulement quant au fond, mais encore quant à la forme, sur les enseignements, sur les principes proposés par l'Église Romaine, Mère et Maitresse de toutes les Églises du monde : c'est une piété qui entend la pratique de la religion, la pratique des sacrements et de tous les exercices de dévotion, comme l'entend le Saint-Siège ; qui approuve ce que Rome approuve, adopte ce qu'elle conseille, rejette ce qu'elle condamne. L'Église Romaine est, en effet, la dépositaire de toutes les traditions de la vraie piété, non moins que de la vraie foi ; et toutes les autres Églises doivent aller puiser à cette source toujours pure.

C'est une piété qui ne se conduit pas d'après ses propres idées, qui ne se forge pas à elle-même des principes imaginaires et exclusifs, qui se défie surtout des exagérations jansénistes et de toutes ces maximes dures et fausses qui, sous prétexte de respect, d'humilité, d'austérité, dessèchent le cœur et tuent la vraie dévotion.

Enfin, une piété catholique, c'est une piété qui repose tout entière sur la pierre angulaire de la sainteté, sur l'unique fondement posé par DIEU même, qui est JÉSUS-CHRIST¹; JÉSUS-CHRIST, tel que l'Église nous le donne, tel qu'elle le propose à notre amour et à notre imitation.

Ce qu'il faut entendre par une piété intelligente et éclairée.

Notre piété doit être intelligente et éclairée; c'est-à-dire que nous devons être solidement instruits de tout ce qui concerne le service de DIEU, la prière, l'oraison, les vertus chrétiennes, la dévotion au Saint Sacrement et à la Sainte Vierge, en un mot, de tout ce qui touche la vie et la perfection chrétiennes. Par là, nous éviterons le redoutable fléau des scrupules, qui proviennent presque toujours de l'ignorance; nous n'aurons pas à craindre les superstitions que produisent une foi inintelligente et des

¹ *Fundamentum enim aliud nemo potest ponere, præter id quod positum est, quod est CHRISTUS Iesus. (I ad Cor., III.)*

croyances mal définies; enfin, notre piété évitera le double écueil du rigorisme et du relâchement.

Connaissant ainsi d'une manière précise ce qui est de précepte et ce qui est de conseil, ce qui est péché et ce qui est imperfection, elle puisera dans cette lumière une grande force pour demeurer toujours dans la droite voie, pour être à la fois fervente et raisonnable, digne, élevée, respectable et par conséquent respectée. Rien n'est plus contraire à l'esprit chrétien qu'une piété mesquine, étroite et basse.

Comment la piété doit être positive et pratique.

Dans la piété, nous devons éviter les subtilités d'une vaine métaphysique, ne pas vivre dans les abstractions, dans les théories, ne pas nous contenter d'une sorte de religiosité vague et poétique, séduisante quelquefois, mais toujours creuse.

Dans la vraie piété, tout doit être positif, tout doit tendre à la pratique des vertus. Les doctrines spirituelles les plus élevées, quand elles sont vraies, sont toujours pratiques, Notre-Seigneur n'éclairant jamais notre esprit que pour arriver à notre cœur et pour sanctifier tout le détail de notre vie.

Il n'est malheureusement pas rare de rencontrer des personnes fort sincèrement pieuses qui, demeurant trop dans la théorie, ne tirent pas

de leurs principes ni de leurs pratiques de religion les conséquences qu'elles devraient : elles veillent peu sur leurs cœurs, nourrissant et flatant de petites passions qu'elles devraient détruire ; elles restent trop attachées aux choses de la terre ; elles fuient la mortification des sens ; elles parlent avec trop de liberté, se permettent de petites médisances, ou les écoutent avec plaisir ; elles ne reculent pas devant un petit mensonge ; elles se procurent toutes les satisfactions permises ; elles n'ont pas le courage de se priver d'une délicatesse, d'une friandise, d'une vaine dépense ; elles fréquentent des sociétés qui ne sont pas précisément interdites, mais qui conviennent peu à des personnes pieuses ; et elles relèvent chez les autres des fautes légères comme étant très-graves. Il faut prendre la piété plus au sérieux que cela.

La piété doit être réglée.

En toutes choses, la règle seule assure la persévérance. Sans exactitude, sans règle, point d'ordre ; sans ordre, point de force sérieuse ; sans force, point de persévérance.

La vraie piété doit donc être exacte et réglée ; réglée dans ses exercices quotidiens, réglée dans ses habitudes. Pour notre oraison, pour nos prières, pour nos confessions et nos communions, pour nos charités et nos bonnes œuvres, il faut, autant que possible, sauvegarder par une règle de

vie notre inconstance naturelle. Une triste expérience le démontre chaque jour : les chrétiens et surtout les jeunes gens qui ne s'approchent des sacrements, qui ne font le bien que par boutades, tantôt à jours très-rapprochés, tantôt à de longs intervalles, irrégulièrement et comme par caprice, ne sont pas des chrétiens solides, sur la piété desquels on puisse compter. Je le répète, la règle est d'une haute importance pour le bien de notre âme, et il faut y tenir très-fermement ; il faut savoir lui sacrifier beaucoup de choses, même des choses bonnes et utiles.

L'exception néanmoins prouve la règle ; et il faut éviter, dans l'exactitude, un excès qui dégènerait en petitesse d'esprit. Si notre piété doit être réglée, elle ne doit être ni guindée ni compassée ; l'exactitude quotidienne à nos saints exercices n'étant après tout qu'un moyen, il faut savoir, en certaines occasions, les sacrifier à un devoir supérieur et garder ce juste milieu d'une régularité raisonnable, qui ne peut choquer personne et qui nous laisse en son entier la sainte liberté des enfants de DIEU. La règle ne doit pas plus gêner la liberté chrétienne que la coquille d'un fruit ne gêne le noyau. La coquille garde, protège ; elle n'étouffe pas.

Que notre piété doit être cordiale.

La piété chrétienne, étant l'amour filial de

DIEU et l'amour fraternel du prochain, doit dilater notre cœur, le rendre bon et affectueux, tendre, aimant, dévoué ; elle doit nous inspirer une confiance sans bornes dans la bonté infinie de **DIEU**, notre Père et notre Sauveur. Prenons garde à cette piété de tête et d'imagination, qui laisse le cœur sec et dur ; et, d'autre part, gardons-nous d'une dévotion purement sentimentale, qui se contente d'affections, d'attendrissements, et ne se traduit jamais en sacrifices ni pour **DIEU**, ni pour l'Église, ni pour le prochain.

Comment notre piété doit être douce, indulgente, charitable.

Il faut être sévère pour soi-même et indulgent pour les autres. « Notre cœur, disait le bienheureux Labre, doit être de fer pour nous-mêmes, de chair pour le prochain, de feu pour le bon **DIEU**. » Rien n'est plus mal édifiant qu'une piété dure et exigeante, sans miséricorde pour les faiblesses d'autrui, une piété railleuse, médisante, sans charité, qui juge sans indulgence et condamne facilement. Sans être faible, il faut être bon ; et, sans aimer le péché, il faut être, comme le bon **JÉSUS**, patient et doux aux pécheurs.

Qu'est-ce qu'une piété simple et aimable ?

C'est une piété franche, qui évite toute affec-

tation, toute grimace, toute singularité fâcheuse; qui n'a point de manies; qui a soin de ne choquer personne sans nécessité, et qui s'étudie à être toujours polie, gracieuse, en s'accommodant joyeusement à l'humeur des autres. Une personne pieuse ne doit être ni maussade, ni difficile à vivre; elle ne doit ennuyer, fatiguer personne dans sa dévotion; elle doit éviter cet extérieur forcé d'austérité ennuyeuse et renfrognée qui repousse tous ceux qui l'approchent, et fait dire aux gens du monde : « Si telle est la piété, nous n'en voulons pas. » L'apostolat dans le monde, c'est la piété aimable.

Qu'est-ce qu'une piété prudente dans son zèle ?

Nous devons tous être zélés pour la gloire de Notre-Seigneur et pour les intérêts de son Église, pour le salut de nos frères, pour les bonnes œuvres et surtout pour notre propre sanctification; mais cette activité nécessaire, ce zèle pieux doit être réglé par la prudence. Il ne suffit pas de faire le bien, il faut le bien faire. Examinons donc devant DIEU si, à l'ardeur du zèle, nous unissons la juste mesure de la prudence; si notre zèle n'est pas quelquefois intempestif, maladroit, inopportun, ridicule, sans tact et sans jugement; si nous n'apportons pas dans notre dévouement une impétuosité de caractère qui n'est pas selon DIEU; enfin si nous faisons toujours passer le devoir avant tout, et si nous

ne sacrifions pas à des pratiques minutieuses, à des bonnes œuvres qui ne sont que de conseil, des devoirs proprement dits, des devoirs de conscience, d'état ou de famille.

Notre piété doit être conforme à notre vocation : la piété du religieux et du prêtre n'est pas la piété du soldat ; la piété du prince est autre que la piété du laboureur, etc. ; hors de l'ordre, la piété est comme un poisson hors de l'eau ; c'est un arbre transplanté dans une terre qui n'est pas faite pour lui. Est-il raisonnable de chercher des figues sur un cerisier, ou, sur un poirier, des raisins ?

Ce qu'il faut entendre par une piété ferme en face des exigences du monde.

Je veux dire par là qu'il n'est pas permis à un vrai chrétien d'allier ensemble la mondanité et la piété. Tout en vivant dans le monde, au milieu du monde, il ne faut pas oublier que nous ne sommes pas du monde¹, c'est-à-dire que nous ne devons pas adopter ni aimer les maximes frivoles, la vie absurde et futile des mondains. Il est d'une souveraine inconvenance de chercher à unir la vie chrétienne et les plaisirs mondains, qui sont tous ou coupables ou dan-

¹ Pater sancte... mundus eos odio habuit, quia non sunt de mundo, sicut et ego non sum de mundo. Non rogo ut tollas eos de mundo, sed ut serves eos a malo. De mundo non sunt, sicut et ego non sum de mundo. (Ev. St. Joan., xviii.)

gereux, la prière et la valse, la sainte Communion et les recherches de la vanité, de la sensualité et de la mollesse.

Si ce sont là tous les caractères de la vraie piété.

Ce ne sont là que quelques-unes des précieuses qualités qui doivent orner notre piété. Pour compléter une étude si pratique et pour apprendre à nous réformer, lisons et méditons assidûment les pages divines de l'Évangile, miroir de la perfection chrétienne. Que si l'on désire un développement complet de doctrine à la portée de tous, on peut recourir aux incomparables écrits spirituels du plus saint, du plus sage des Directeurs, le bienheureux Évêque de Genève, et en particulier à son *Introduction à la vie dévote* et à ses *Lettres*, si remplies de grâce, de lumière et d'onction.

Cependant, à cause du penchant au naturalisme, qui est le défaut dominant de notre siècle, et qui envahit jusqu'aux chrétiens, insistons, en terminant ces explications, sur le caractère fondamental que doit avoir notre piété, pour être vraie, pour plaire à DIEU : elle doit être évangélique et *chrétienne*, c'est-à-dire n'avoir d'autre principe que JÉSUS-CHRIST, d'autre moyen que JÉSUS-CHRIST, d'autre fin que JÉSUS-CHRIST¹.

¹ Omnia et in omnibus Christus. (Ad Col. III.)

Nous ne sommes pas des déistes, mais des chrétiens; notre DIEU, c'est JÉSUS, c'est le Fils de MARIE, c'est le Verbe incarné, en qui seul nous trouvons le Père et le Saint-Esprit, c'est-à-dire le DIEU vivant, le DIEU unique et véritable¹. Allons donc toujours à DIEU par JÉSUS-CHRIST², et que ce soit là le caractère essentiel de notre piété.

¹ *Tu solus Dominus, tu solus Altissimus, JESU CHRISTE, cum Patre et Sancto Spiritu. (Ordo Missæ.)*

² *Viventes DEO in CHRISTO JESU Domino nostro. (Ad Rom., VI.)*

FIN DU PREMIER TRAITÉ

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE.	5
I. Nature de la piété et de la vie intérieure.	7
II. Nécessité de la piété.	14
III. Possibilité de la piété pour tous.	19
IV. Excellence et bonheur de la piété et de la vie intérieure.	25
V. La double base de la piété et de la vie intérieure.	30
VI. De la fausse piété.	35
VII. Des qualités de la vraie piété.	59

FIN DE LA TABLE DU PREMIER TRAITÉ.

LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH
TOLRA ET HATON, LIBRAIRES-ÉDITEURS
68, rue Bonaparte, à Paris

En envoyant en timbres-poste ou mieux en un mandat sur la poste
les prix annoncés, on recevra **FRANCO** par retour du courrier.

MANUEL COMPLET

DE LA DÉVOTION

ENVERS

LES AMES DU PURGATOIRE

PAR L'ABBÉ DAUDE

ANCIEN CURÉ AU DIOCÈSE DE CHAMÉRY

Un beau vol. in-32 Jésus. — Prix : 1 fr. 50 c.

Relié en percaline noire, *franco*, 2 fr.

Ce livre, écrit dans les sentiments d'une piété douce et éclairée, est destiné à propager la dévotion envers les âmes du Purgatoire. Il contient les preuves les plus irrécusables en faveur de ce dogme si consolant de notre sainte religion, un recueil très-varié de pieuses pratiques, de touchantes méditations et de prières indulgenciées. Son usage est permanent et ne se trouve pas restreint, comme la plupart des ouvrages de ce genre, au seul mois de novembre. Les personnes qui s'occupent du soin des malades pourront y puiser de pieuses exhortations. Son caractère éminemment pratique l'a déjà fait adopter par un grand nombre de communautés religieuses et d'associations de la bonne mort. Les *Prières des agonisants* et l'*Office des Morts* complet,

en latin et en français, terminent le volume. Voici en quels termes l'a approuvé Mgr l'Archevêque d'Avignon :

APPROBATION DE MONSIEUR L'ARCHEVÊQUE D'AVIGNON

« Nous approuvons le *Manuel complet de la dévotion envers les âmes du purgatoire*, par l'abbé F. Daude, ancien curé au diocèse de Chambéry. Une suite de pieuses méditations et de considérations propres à ranimer la foi et à nourrir la piété, un excellent choix de prières diverses recommandent d'une manière toute particulière ce livre à l'attention des fidèles et en font le véritable manuel de tous ceux qui ont à cœur le soulagement des saintes âmes du purgatoire. »

L'OUVRAGE SE DIVISE COMME SUIT :

Prières pendant la Messe des Morts. — Paraphrase du *Dies iræ* tiré de Baudrand. — Chemin de la Croix. — De l'existence du Purgatoire. — Les Conciles. — Tradition et Saints Pères. — La raison. — Pensées de saint François de Sales sur le Purgatoire. — Analyse du sermon de Bourdaloue sur la Commémoration des Morts. — Origine de la prière pour les morts, et de la fête des Morts. — Considérations qui doivent nous porter à prier pour les morts. — Divers moyens par lesquels nous pouvons soulager les âmes du purgatoire. — Des indulgences en général. — Pratiques de piété et prières auxquelles sont attachées des indulgences applicables aux âmes du purgatoire. — Autres prières pour les morts. — Paraphrase du *De profundis* ou élévation d'une âme du purgatoire au sacré Cœur de Jésus. — Exercice journalier pour le soulagement des âmes du purgatoire. — Méditations pour l'octave de la fête des Morts. — Prières pour la préparation à la mort. — Litanies de la bonne mort. — Intentions avec lesquelles on doit accepter la mort. — Litanies des agonisants. — Réflexions sur les cimetières. — Office des Morts complet, latin et français. — Messe de l'enterrement. — Sépulture des défunts. — Messe des anniversaires.

LA RELIGION ET LE BON SENS

PAR

UN AVOCAT A LA COUR IMPÉRIALE DE PARIS

In-18, 10 cent. — Franco, 15 c.

LA PIÉTÉ
ET
LA VIE INTÉRIEURE

en latin et en français, terminent le volume. Voici en quels termes l'a approuvé Mgr l'Archevêque d'Avignon :

APPROBATION DE MONSIEUR L'ARCHEVÊQUE D'AVIGNON

« Nous approuvons le *Manuel complet de la dévotion envers les âmes du purgatoire*, par l'abbé F. Daude, ancien curé au diocèse de Chambéry. Une suite de pieuses méditations et de considérations propres à ranimer la foi et à nourrir la piété, un excellent choix de prières diverses recommandent d'une manière toute particulière ce livre à l'attention des fidèles et en font le véritable manuel de tous ceux qui ont à cœur le soulagement des saintes âmes du purgatoire. »

L'OUVRAGE SE DIVISE COMME SUIT :

Prières pendant la Messe des Morts. — Paraphrase du *Dies iræ* tiré de Baudrand. — Chemin de la Croix. — De l'existence du Purgatoire. — Les Conciles. — Tradition et Saints Pères. — La raison. — Pensées de saint François de Sales sur le Purgatoire. — Analyse du sermon de Bourdaloue sur la Commémoration des Morts. — Origine de la prière pour les morts, et de la fête des Morts. — Considérations qui doivent nous porter à prier pour les morts. — Divers moyens par lesquels nous pouvons soulager les âmes du purgatoire. — Des indulgences en général. — Pratiques de piété et prières auxquelles sont attachées des indulgences applicables aux âmes du purgatoire. — Autres prières pour les morts. — Paraphrase du *De profundis* ou élévation d'une âme du purgatoire au sacré Cœur de Jésus. — Exercice journalier pour le soulagement des âmes du purgatoire. — Méditations pour l'octave de la fête des Morts. — Prières pour la préparation à la mort. — Litanies de la bonne mort. — Intentions avec lesquelles on doit accepter la mort. — Litanies des agonisants. — Réflexions sur les cimetières. — Office des Morts complet, latin et français. — Messe de l'enterrement. — Sépulture des défunts. — Messe des anniversaires.

LA RELIGION ET LE BON SENS

PAR

UN AVOCAT A LA COUR IMPÉRIALE DE PARIS

In-18, 10 cent. — Franco, 15 c.